

# À LA RECHERCHE DES NOMS D'INSECTES... OU LES PRINCIPES DE LA RECHERCHE ÉTYMOLOGIQUE APPLIQUÉE À L'ENTOMOLOGIE

**Fabien Rimbault**

Les principes permettant de s'assurer de la véritable origine d'un nom d'insecte sont au nombre de cinq.

## 1. Suivre une bonne méthode pour savoir distinguer un emprunt d'une adaptation et d'un production.

### Emprunt

Le mot est tiré du grec, du latin, etc., et conserve la même signification que dans la langue d'origine. Exemple: le nom de genre *Musca* entériné en latin scientifique par Linné en 1758 (*Systema Naturae, editio* 10 (1): 589) est un emprunt au latin *musca*, œ, f., «mouche», employé notamment par Varron (*Res rusticae* 3: 16).

### Adaptation

La signification du nom est différente de celle du mot de la langue d'origine. Exemple: le nom de genre *Pieris* (1801) est une adaptation en latin scientifique du latin (emprunté au grec) *Pieris, idis*, f., qui signifie «Muse» (chacune des 9 filles de Piérus, nées sur le mont Piéros en Thessalie), par exemple chez Horace (*Seu carinum libri* 4, 3, 18). Les noms tirés de la mythologie sont donc des adaptations.

### Production

Le mot est entièrement nouveau et résulte d'une combinaison de racines entre elles ou avec un affixe (préfixe ou suffixe), d'origine grecque (cas de nombreux noms génériques), latine (pour beaucoup des noms spécifiques) ou autre. Exemple: *Hydrometra* Latreille (1796) est une production qui se décompose en deux racines d'origine grecque: le formant initial Hydro-, «eau», et le format final -metra, «être qui semble mesurer». C'est littéralement «le mesureur (l'arpenteur) d'eau», par allusion au mode de déplacement de ces punaises à la surface de l'eau. En effet, ce mot n'existe ni en latin classique, ni en grec, alors que Linné, 1758 est une adaptation du bas latin (4e s. après J.-C.) *geometra*, employé par Capitolinus (*Antoninus Pius*, 2: 2) et dérivé du latin classique

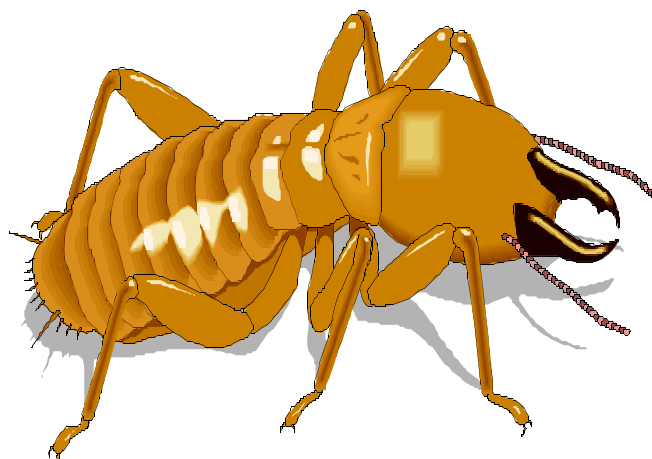
(emprunté au grec) *geometes*, par exemple chez Cicéron (*Academica* 2: 22).

Après avoir commencé la recherche bibliographique à l'aide d'ouvrages de référence comme ceux de Neave (*Nomenclator zoologicus*) et de Sherborn (*Index Animalium*), il est donc indispensable de consulter les dictionnaires de langues anciennes, grec et latin pour l'essentiel. Il faut aussi rechercher les formes intermédiaires qui justifient l'évolution dans le temps d'un mot et de sa signification (sémantique diachronique).

## 2. Une référence aux spécialistes qui ont déjà approfondi le sujet s'impose

Cela exige une recherche bibliographique minutieuse, car, si l'on néglige ne serait-ce qu'une référence, on passe peut-être à côté de la plus pertinente.

Le cas du nom de genre *Aphis* Linné (1758) est tout à fait symptomatique. Le mot n'existe pas dans les langues classiques (ni en latin, ni en grec). Les étymologistes avouent le plus souvent leur ignorance ou tentent une explication peu convaincante (cf. Agassiz, Scudder et Skeat), car non justifiée du point de vue de la sémantique diachronique (toute justification d'une étymologie ne prouve pas *ipso facto* son authenticité). Un seul spécialiste nous éclaire valablement sur ce cas difficile: C.T. Onions.



D'après lui, c'est le grand naturaliste italien Aldrovandi qui a adapté le mot à un type d'insecte. C'est une spécialisation qui fait suite à une déformation par mauvaise lecture du mot grec *koris*, «punaise». Lorsque l'on sait que le Code International de Nomenclature Zoologique commande de former les noms de famille à partir du radical du nom du genre-type, on voit là toute l'importance de la connaissance de l'étymologie du nom générique. En l'occurrence, on a considéré que le radical d'*Aphis* était *Aphid-* (d'où *Aphididae* Buckton 1881), parce qu'en anglais le pluriel d'*aphis* est le plus souvent *aphides* et moins souvent *aphises*. Ce radical semble calqué sur le génitif du mot féminin (*hē*) *koris*: *koridos* selon Suidas (lexicographe du 10<sup>e</sup> s. après J.-C.) et Moschion, alors qu'Aristote utilisait *koreôs* le génitif du mot masculin (*ho*) *koris* (Histoire des Animaux 5: 31). On peut aussi penser à une influence du grec, *apheidês* (pluriel *apheidês*), paronyme signifiant «qui n'épargne pas (qui ruine)» et qui a été proposé comme étymon du mot *aphis* par Skeat en 1953. On voit ici que le «bon» spécialiste est celui qui utilise une bonne méthode, mais aussi celui qui dispose des sources les plus anciennes.

### 3. Quand cela est possible, il faut remonter à la source

Le nom de genre *Libellula* Linné (1758, *Systema Naturae*, editio 10 (1): 543 (par erreur *Libella* p. 343, émendé en *Libellula* p. 824) dérive bien du latin *libella*, «niveau», mais n'a rien à voir avec le «vol plané» de l'imago! (cf. Jean Rostand qui, dans sa «Vie des Libellules», rapporte plus d'une page d'étymologies plus ou moins fantaisistes concernant le mot libellule, sans d'ailleurs mentionner la bonne!). En effet, ce nom fut d'abord utilisé pour dénommer la larve comme l'explique G. Rondelet (1554 et 1558, «Histoire entière des Poissons»): «ce petit insecte peut s'appeler *Libella fluviatilis*, pour la similitude de corps qu'il a avec le poisson marin nommé *Zigaena* ou *Libella*, pour la figure faite comme un Niveau, duquel usent les Architectes, lequel aussi en Italie s'appelle poisson Marteau. Cette bête est fort petite, de la figure d'un T, ou d'un Niveau, ayant trois pieds de chaque côté». C'est donc, en fait, une adaptation d'un mot zoologique encore plus ancien.

### 4. S'il y a plusieurs hypothèses, il faut recouper les informations

Pour un nom vernaculaire, en l'absence de source déterminante, on peut faire l'inventaire des noms d'une langue donnée et rechercher les équivalences dans d'autres langues (sémantique synchronique).

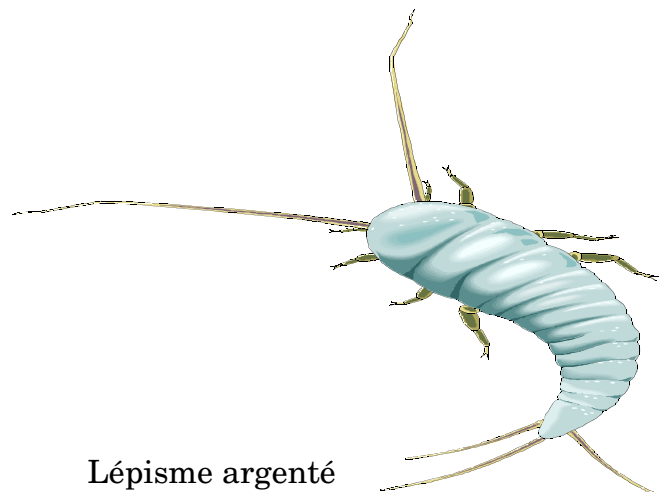
Le «Dictionnaire polyglotte des Nom des Animaux européens» de Gozmány (1979) fournit des noms en sept langues (latin, allemand, anglais, français, espagnol, hongrois et russe). On peut ainsi comparer tous ces noms et faire ressortir les notions communes (étymologie notionnelle) qui sont assez fréquentes. L'étude du nom morosphinx, parue en 1987, illustre ce principe.

### 5. Enfin, il faut être logique

Le mot cérambyx (Bomare 1775), tiré du latin scientifique *Cerambyx* Linné (1758) est bien un emprunt au grec (bien qu'absent du «Dictionnaire grec-français» de Bailly): *kerambux* «sorte de scarabée à longues cornes ou cerf-volant» (Nicandre, Hésychios), mais il n'a rien à voir avec un «pot (ambux) à cornes (keras)»! (cf. «Nouveau Dictionnaire étymologique et historique» par Dauzat, Dubois & Mitterrand, Librairie Larousse, 1979). La bonne explication de l'élément final n'est même pas donnée par Chantraine, mais par Cottez: «cornes en diadème», avec -ambyx de *ampux*, «diadème, bandeau». Bien que considérant, à tort, le mot cérambyx comme une production, sa méthode sémasiologique permet l'identification des formants et fournit une explication beaucoup plus satisfaisante que celle proposée par Chantraine.

Le plus souvent ces cinq principes interfèrent. L'étude de la sémantique diachronique combinée à la synchronique permet d'éviter les pièges des étymologies populaires. Par exemple, l'anglais «butterfly» n'est pas une allusion au jaune de certains papillons (cf. Chambers, etc.), mais doit être mis en relation avec l'allemand «Schmetterling», littéralement le «voleur de crème», selon une vieille légende européenne.

Rares sont les cas qui résistent à une telle investigation. Il en existe cependant. Par exemple,



Lépisme argenté

celui d'*Aeshna* Fabricius, 1775 et de son émendation en *Aeschna* Illiger, 1801, qu'il serait trop long de détailler ici. Le facteur limitant est la véritable source qui a peut-être disparu, auquel cas on ne peut qu'user des quatre autres principes.

### Pour en savoir plus

**Chantraine, P.** 1983. Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des Mots. 2 volumes. Editions Klincksieck, Paris. 516 p.

**Cottez, H.** 1980. Dictionnaire des structures du vocabulaire savant. Editions Le Robert, Paris.

**Onions, C.T.** 1966. The Oxford Dictionary of English Etymology. Oxford University Press, London. 422 p.

**Rey, A.** (sous la direction de). 1992. Dictionnaire historique de la langue française. 2 volumes. Dictionnaires Le Robert, Paris. 2 382 p.

**Savard, M.** 1983. Vers l'établissement d'une nomenclature française des insectes du Québec. Bulletin de l'entomofaune 2: 3-4. (Aussi disponible dans la série des Documents Techniques, no 12).

M. Raimbault propose une méthode et des conseils pratiques pour résoudre les problèmes étymologiques que présentent assez souvent les noms scientifiques, en particulier les plus anciens.

L'auteur rédige présentement un «Dictionnaire étymologique des noms scientifiques et vernaculaires d'Insectes». Cet ouvrage traitera des dix mille espèces les plus connues dans le monde.

-----

Cet article est tiré du numéro 86 (1992) de l'excellente revue trimestrielle Insectes, publiée par l'OPIE (Office pour l'information éco-entomologique).

Grâce à une entente d'échange, le Bulletin de l'entomofaune peut utiliser des articles de cette revue, avec l'accord des auteurs.